

Prix
Artiste citoyen
engagé
2022



Prix Artiste citoyen engagé

3 Récompenser et encourager l'engagement citoyen des artistes

- 4 L'artiste citoyen engagé, acteur du changement
- 5 Le « Prix Artiste citoyen engagé »
- 6 Les lauréats 2020
- 8 Mettre en lumière l'engagement de personnalités
du monde des arts

9 Les Prix 2022

- 10 Le jury

11 **Basurama**

Collectif dédié à la recherche, la création
et la production culturelle et environnementale

15 **Eric Minh Cuong Castaing**

Chorégraphe et artiste visuel

19 **Valérie Mréjen & Mohamed El Khatib**

Romancière, vidéaste et artiste plasticienne
& auteur - metteur en scène

23 **José Suárez El Torombo**

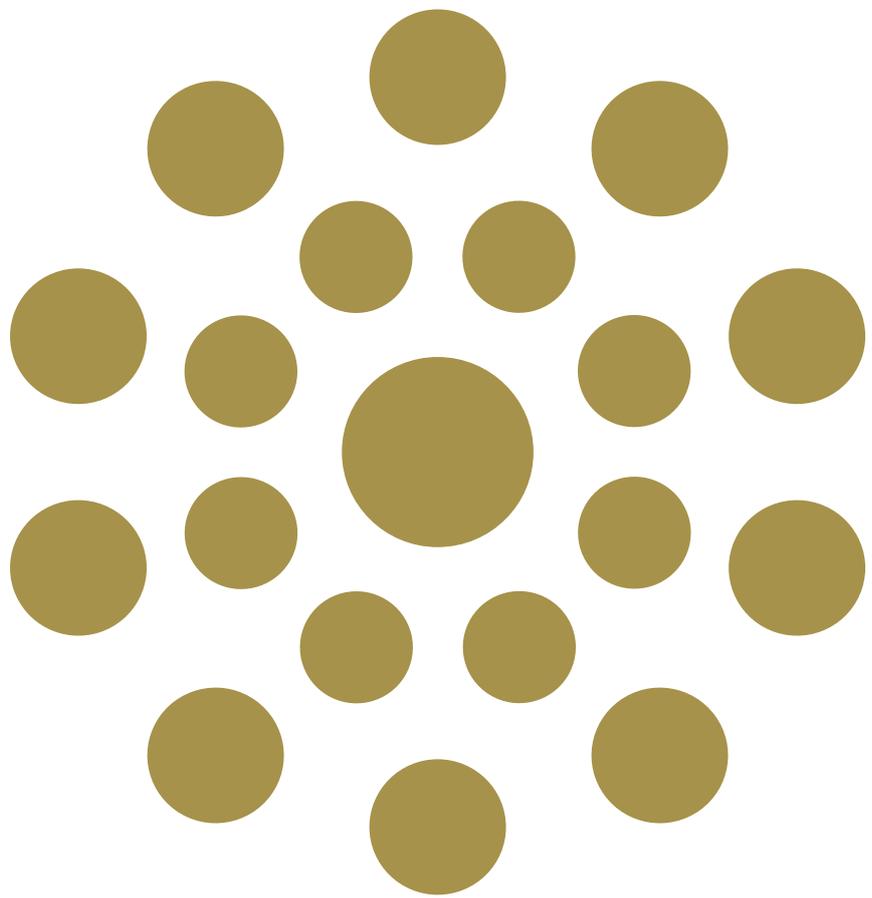
Artiste flamenco

27 **Barthélémy Togu**

Artiste plasticien

31 La Fondation Daniel et Nina Carasso engagée pour le développement de l'Art Citoyen

- 32 L'Art Citoyen, ciment de la citoyenneté
- 35 Un soutien hybride



Récompenser et encourager l'engagement citoyen des artistes

Dans un contexte marqué par les crises, l'urgence climatique et la mise à l'épreuve de nos démocraties, l'art est un formidable moteur de citoyenneté et d'émotions qui peut nous émerveiller individuellement et collectivement, nous réunir dans la joie, mais aussi nous mobiliser et inciter à agir. De nombreuses initiatives et actions prennent corps grâce à des artistes qui ouvrent le champ de leur travail dans les domaines du social, de l'éducation, de l'environnement, de l'économie sociale et solidaire.

Créé par la Fondation Daniel et Nina Carasso en 2020, ce Prix récompense des artistes qui s'engagent en tant que citoyens pour transformer les modèles établis avec des actions remarquables face aux défis sociétaux. À travers leur parcours et leurs actions, les artistes primés se sont associés à des aventures collectives aussi originales qu'exemplaires autour d'enjeux citoyens et solidaires.

L'artiste citoyen engagé, acteur du changement

En prise avec la société, les artistes s'aventurent sur de nombreux terrains prenant le monde comme sujet d'investigation et d'action. Qu'il s'agisse de danse, de théâtre, de musique, d'arts visuels ou d'architecture..., ils renouvellent notre regard, produisent des imaginaires et savoirs, génèrent des innovations inspirantes.

Alors que les crises actuelles révèlent les carences et les impasses de notre monde, que nos sociétés cherchent un nouveau souffle, la Fondation Daniel et Nina Carasso souhaite avec le « Prix Artiste citoyen engagé », mettre en avant l'implication des artistes comme acteurs à part entière de la transformation vers une société plus écologique, inclusive et épanouissante. En travaillant avec les habitants, les enfants et les jeunes, les personnes fragilisées, les associations, les scientifiques, les pouvoirs publics... les artistes font émerger des formes d'actions inédites qui ouvrent d'autres voies à un futur souhaitable.

Sources d'inspiration, ces actions singulières peuvent être poursuivies et démultipliées. C'est aussi grâce à l'engagement citoyen des artistes que l'art devient un acteur du changement.



« Les artistes ont souvent besoin de donner du sens à ce qui les entoure, ils cultivent l'empathie, encouragent la démocratie et incitent à la responsabilité sociale et environnementale ; en somme, ils portent un regard sensible qui vise à développer l'esprit critique. Certains artistes intègrent également à leur pratique des projets qui les placent au premier plan du progrès social. Leur rôle est décisif pour concrétiser des perspectives durables dans un monde en proie à de grands enjeux. »

Pepa Octavio de Toledo
Responsable Art citoyen Espagne

Le « Prix Artiste citoyen engagé »

Issus de toutes disciplines, les artistes sont récompensés selon deux catégories pour :

- des actions qui se déroulent en France et/ou en Espagne, portées par des artistes qui peuvent être de toutes nationalités (2 à 4 artistes lauréats).
- des actions qui se déroulent à l'international, portées par des artistes de nationalité espagnole ou française (1 à 2 artistes lauréats).

Chaque lauréat bénéficie d'une dotation financière (30 000 €) et d'une valorisation de son action.

Un comité de nomination repère et propose des candidats. L'ensemble des propositions fait l'objet d'un examen collégial par les membres du comité pour opérer une présélection et établir la liste finale des nominés.

Un jury *ad hoc* désigne les lauréats selon les critères suivants :

- Une trajectoire d'artiste lisible, une pratique artistique exigeante
- Une parcours engagé et/ou un engagement profond autour d'un projet

Sur l'action et/ou le projet :

- Un objectif d'émancipation, de soin, de résilience
- Un enjeu sociétal et une aventure collective
- Un impact social observable
- Un « pas de plus » ou un « pas de côté » attendu des artistes
- Une démarche, un projet inspirant
- Un ancrage territorial et relationnel des projets
- Une impulsion qui repose principalement sur l'engagement de l'artiste



« L'art citoyen est un processus qui suppose du temps pour la rencontre, des financements pour la réalisation artistique et des dispositifs particuliers. Il est fondamental de parler du rôle de l'artiste, mais aussi du rôle du public qui participe à la création et de celui de l'institution qui encadre la création. L'art citoyen va à l'encontre de toutes sortes de pouvoirs verticaux en rendant possible une création plurielle, ouverte et horizontale. »

Klaus Fruchtnis
Responsable Art Citoyen France

Les lauréats 2020

Neïl Beloufa

Jeune artiste plasticien et réalisateur, ayant conquis le monde de l'art, il s'implique depuis longtemps et régulièrement en donnant une fonction sociale à sa pratique à travers notamment des collaborations avec des jeunes qui ont du mal à s'intégrer, en rupture avec le système scolaire. Avec son équipe, il accompagne des jeunes de Clichy-sous-Bois dans son atelier pour découvrir les différents métiers réunis autour de sa pratique artistique.

Patrick Bouchain

Architecte, maître d'œuvre et scénographe, cet « urbaniste inattendu » cultive le faire ensemble et autrement, en se mettant au service de l'humain, plus encore lorsqu'il s'agit des quartiers populaires. Pionnier du réaménagement de lieux industriels en espaces culturels, ses chantiers partent des besoins, de la culture et des pratiques des habitants, qu'il associe dès la conception. Avec La Preuve par 7, il mène une vaste expérimentation à 7 échelles territoriales.

Santiago Cirugeda

« Architecte social », il établit de nouveaux protocoles pour des projets publics, négociés entre la légalité et l'illégalité au sein du collectif Recetas Urbanas. Leur expérimentation utilise la ville comme laboratoire et espace de résolution des conflits, comme c'est le cas avec le centre social et communautaire du quartier de Cañada Real à Madrid. Ils accompagnent ce lieu qui anime ce quartier déserté par les administrations publiques.

Julio Jara

Artiste étranger à toute école et discipline, il consacre sa vie à rendre visible et à accompagner les plus vulnérables. Mêlant engagement éthique et esthétique, il vit et développe ses projets au sein d'un foyer de personnes sans-abri à Madrid en impliquant artistes, institutions, médiateurs et citoyens.

Cristina Pato

Joueuse de cornemuse, pianiste, écrivaine et éducatrice, elle se consacre à l'enseignement et à la performance en explorant le rôle des arts et des sciences. Elle s'est engagée dans des projets éducatifs et sociaux avec notamment Silkroad, créé par Yo-Yo Ma. Elle a réalisé un programme axé sur la mémoire et la diversité à travers les arts, en tant que titulaire de la Chaire de culture et civilisation espagnoles de l'université de New York.



Neïl Beloufa, Patrick Bouchain, Santiago Cirugeda, Julio Jara et Cristina Pato, lauréats du Prix Artiste citoyen engagé 2020, étaient réunis pour les journées du Patrimoine Les 17 et 18 septembre 2021.

Mettre en lumière l'engagement de personnalités du monde des arts

Le « Prix Artiste citoyen engagé » souhaite valoriser et soutenir des artistes qui conçoivent leurs œuvres dans le dialogue et l'investissement sociétal. Au-delà de la remise du Prix, il s'agit de favoriser le dialogue, les échanges d'expérience et d'idées entre les lauréats et avec la société civile.

Ainsi, en 2021, les 5 lauréats du « Prix Artiste citoyen engagé » étaient réunis lors d'une exploration de la banlieue parisienne avec ses habitants, organisée à l'occasion des Journées du Patrimoine. Spectacles, impromptus artistiques, visites guidées, performances et lectures ont ponctué cet événement intitulé « Le Grand voyage » durant lequel des jeunes ont pu discuter d'éducation, de citoyenneté et d'engagement avec les artistes.

Une rencontre sera prochainement organisée en Espagne avec les lauréats des deux éditions.

Les Voix de l'art citoyen : Le podcast des artistes qui changent la donne

L'art citoyen est un art partagé, créateur de sens et de lien social, fruit de rencontres, un art qui mobilise et fédère pour imaginer un avenir durable. Un jeudi sur deux, un nouvel épisode raconte un projet qui a bénéficié du soutien de la Fondation, pour son impact social, éducatif, environnemental ou simplement humain. Les lauréats du Prix y partagent leur actions et leur vision de l'art citoyen dans une série d'entretiens, disponible à l'écoute sur toutes les plateformes.



“ Il est difficile d'aller contre l'hyper individualisation mais je ne veux pas croire qu'il n'y ait plus de possibilités de collectif car sinon il n'y aura plus de société. ”

Neïl Beloufa
lauréat Prix Artiste Citoyen Engagé

6^e ÉPISODE
de notre série de podcasts
Les voix de l'art citoyen

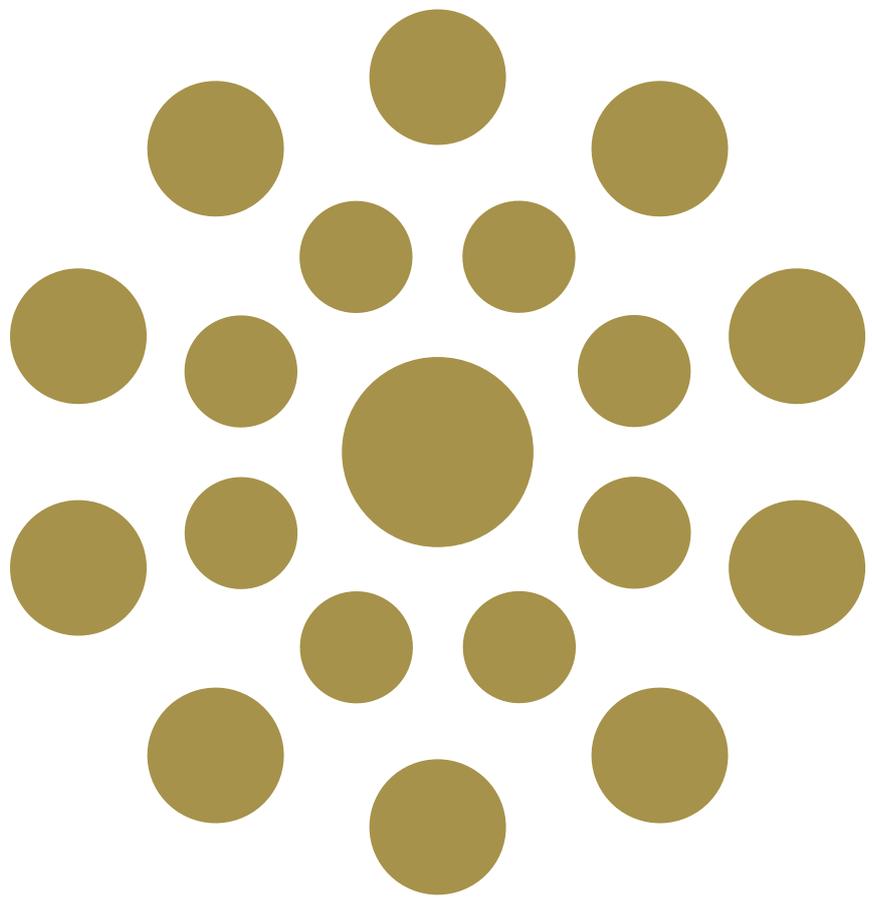
Les Voix de l'art citoyen

Carasso Daniel & Nina

Credit photo : Ivoanda Gonzalez



Flashez ce code pour écouter
les différents podcasts
de la série *Les Voix de l'art citoyen*



Les prix 2022

Basurama

Collectif dédié à la recherche,
la création et la production
culturelle et environnementale

Eric Minh Cuong Castaing

Chorégraphe et artiste visuel

Valérie Mréjen & Mohamed El Khatib

Romancière, vidéaste et artiste plasticienne
& auteur – metteur en scène

José Suárez El Torombo

Artiste flamenco

Barthélémy Toguo

Artiste plasticien

Les membres du jury 2022

- **Stéphanie AUBIN**, Chorégraphe, Directrice de La Maison des Métallos
- **Costa BADÍA MELIS**, Artiste et Manager culturel spécialisé dans la diversité fonctionnelle
- **Patrick BOUCHAIN**, Architecte-urbaniste, Lauréat du Prix Artiste citoyen engagé 2020
- **Jesús CARRILLO**, Professeur d'histoire et de théorie de l'art à l'UAM, Membre du comité d'orientation de la Fondation Daniel et Nina Carasso
- **Juan CASERO**, Co-directeur du Festival Flamenco Onfire et Producteur musical
- **Elvira DYANGANI**, Directrice du Musée d'Art contemporain de Barcelone (Macba)
- **Denis LABORDE**, Directeur de recherche au CNRS et Directeur d'études à l'EHESS
- **Graziella NIANG**, Directrice de Jazz à Tours
- **Pierre OUDART**, Directeur général de l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée
- **Cristina PATO**, Musicienne, Lauréate du Prix Artiste citoyen engagé 2020
- **Guillermo SOLANA**, Directeur artistique du Musée national Thyssen-Bornemisza
- **Barbara WOLFFER**, Administratrice du Panthéon – Centre des monuments nationaux

« Il est essentiel et je dirais “ contemporain ” de réinstaller les artistes dans la société, non en seul·e·s producteur·ice·s d'œuvres, mais comme actrices et acteurs dans le monde et avec le monde. La Fondation Daniel et Nina Carasso, par ce prix, y contribue avec sérieux, au sens premier donné à ce terme par le dictionnaire : qui s'intéresse aux choses importantes. »

Pierre OUDART
Directeur général de l'École supérieure
d'art et de design Marseille-Méditerranée

« Promouvoir une démarche de responsabilité mutuelle avec les citoyens dans la création d'espaces sociaux et la reformulation des institutions culturelles, concevoir l'affection comme une forme subversive d'esthétique, créer les conditions d'un dialogue accessible, sont autant d'idées qui semblent faire partie de la vision de la Fondation et qui revêtent un caractère fondamental pour le musée que je dirige. Ce fût une expérience extraordinaire de nouer des liens avec des collaborateurs qui s'intéressent également à ces pratiques et de soutenir des collectifs et des individus qui nourrissent cette passion pour l'art et la justice sociale. »

Elvira Dyangani Ose
Directrice du MACBA



Basurama

ReLabs (Laboratorio de Residuos Vivos)

L'art, l'architecture et l'environnement sont les piliers de l'activité de Basurama, un collectif qui axe son périmètre d'étude et d'action sur la ville et ses dynamiques complexes. Lancé en 2017, le projet ReLabs propose de remanier le système de gestion des déchets de la mairie de Madrid pour le rendre plus efficace en inventant de nouveaux protocoles qui privilégient la réutilisation par rapport au recyclage. Mise en réseau, participation active, utilisation des ressources locales et créativité sont la clé de leurs projets de transformation sociale.

Leur méthodologie de travail implique en amont l'habitant, le quartier, le district ou le collectif concerné. Ils conçoivent ensemble les interventions en garantissant l'adéquation et la fonctionnalité de leurs propositions architecturales, afin qu'elles correspondent davantage aux besoins des habitants qu'à ceux des urbanistes.

« La valorisation des déchets implique de changer de perspective et, par conséquent, de les considérer comme des ressources potentielles. La requalification des déchets est la clé de la transformation sociale et de l'apprentissage. La naissance de nouveaux récits est fondamentale pour concevoir un avenir meilleur. »

Basurama

Parcours

Basurama est un collectif dédié à la recherche, la création et la production culturelle et environnementale. Né en 2001 à l'école d'architecture de Madrid, il n'a cessé d'évoluer et de grandir. Ses actions se sont axées sur l'analyse des processus de production, la quantité de déchets induits et les possibilités créatives qu'offrent ces scénarios contemporains.

Basurama a pour objectif d'étudier les phénomènes inhérents à la production massive de déchets réels et virtuels dans la société de consommation, en apportant un éclairage nouveau. Il cherche à détecter, des failles qui remettent en question non seulement notre mode d'exploitation des ressources, mais aussi notre façon de penser, de travailler et de percevoir la réalité.

Le collectif s'est donné pour mission de trouver des déchets dans des endroits inhabituels et de les étudier sous toutes leurs formes. Il est devenu un espace multidisciplinaire aux activités hétéroclites, centrées sur un objectif commun. Outre les arts visuels au sens large du terme, il propose toutes sortes d'ateliers, de conférences, de concerts, de projections, de publications, etc.

Au cours des 20 dernières années, le collectif a réalisé plus de 120 projets dans 40 pays sur 5 continents, parmi lesquels des projets pour le musée Reina Sofia à Madrid, pour le musée Victoria & Albert à Londres, pour la Casa DAROS à Rio de Janeiro et bien d'autres.

Parmi les activités principales de Basurama, on peut citer « Autocolles » (transformation des cours de récréation des écoles au travers d'un processus participatif), des conseils sur la participation communautaire pour la conception, l'adaptation ou l'amélioration des espaces publics, « Autoparques » (construction de cours de récréation avec des matériaux réutilisés), des interventions artistiques sur des sites spécifiques visant à donner de la visibilité aux problématiques environnementales.

Actualités

- *In serere*, Académie d'Espagne à Rome, Italie.
- *Fabular un Mundo Diferente*, Centre culturel d'Espagne à Montevideo, Uruguay et Musée de l'eau de Yaku, Équateur.
- *La Basura no existe*, Cristina Enea Fundazioa, San Sebastian, Espagne.
- *Throwaway? The history of a modern crisis*.
Maison de l'histoire européenne, Bruxelles, Belgique
(conseil en conservation et conception circulaire).

Plus d'informations

<https://basurama.org/>

Le projet

Le projet « ReLabs (Laboratorio de Residuos Vivos) » repense le système de gestion des déchets de la mairie de Madrid pour le rendre plus efficace et plus adapté à la situation actuelle.

Lancé en 2017 sous l'impulsion de la Fondation Daniel et Nina Carasso, il repose sur plusieurs constats : la majeure partie de la population mondiale vit dans les métropoles et les modèles de consommation dominants sont les sources d'une production colossale de déchets à l'échelle citadine. En effet, le fonctionnement de la ville implique la consommation, l'élimination et le remplacement de milliers d'objets et d'équipements qui se dégradent, deviennent obsolètes ou que l'industrie s'attache à remplacer pour subsister.

Pour répondre à ces problématiques, les actions du collectif visent à identifier, cartographier et classer les matériaux stockés dans les locaux de la mairie de Madrid et des entreprises ; proposer de nouveaux protocoles de gestion des déchets urbains, qui privilégient la réutilisation par rapport au recyclage ; et à mettre en circulation les matériaux jugés réutilisables, par le biais de processus de co-conception et de participation citoyenne (dans une démarche créative, éducative et ludique). L'utilisation de matériaux dont la durée de vie utile n'est pas achevée permet non seulement de rendre le système de gestion des déchets plus efficace, en favorisant la circularité, mais aussi de minimiser la consommation de ressources et de matières premières et, par conséquent, de s'engager en faveur d'une réduction des émissions et, à terme, d'un modèle plus juste, plus démocratique et plus durable. Basurama a conçu ce projet dans une optique évolutive et en envisageant la possibilité de l'essaimer dans d'autres villes.

**« Nous avons fait de notre planète
une gigantesque décharge qui,
bien qu'apparemment invisible, nous
impose une loi que l'on
pourrait interpréter comme un
« retour du refoulé ». [...]
Le collectif Basurama travaille
depuis des années de manière
lucide et ludique, en conjuguant
rigueur et intensité,
dans cette zone eschatologique,
en appliquant la stratégie (critique)
du bricolage-recyclage. »**

Extrait du texte
« Relatos escatológicos,
retratos inmundos »
de Fernando Castro,
catalogue du projet « TrashLation »
de Basurama.



Eric Minh Cuong Castaing In situ In socius

Chorégraphe et artiste visuel, Eric Minh Cuong Castaing combine la danse, les images, les sons et les nouvelles technologies pour explorer l'expérience de la fragilité, la perte de mobilité et l'importance des gestes pour se connecter et communiquer avec les autres. Sa pratique transdisciplinaire a donné lieu à la production de pièces chorégraphiques, films, installations et performances, associant danseurs professionnels et amateurs, de tous âges, en situation de handicap ou de fragilité.

Quels gestes conserver si le mouvement devient un enjeu, un objectif, une lutte qui réclame toute notre attention ? La démarche « In situ In socius » qu'il a construite au fil du temps, propose une nouvelle façon de danser ensemble et souligne la nécessité du geste humain dans une société qui se veut plus inclusive.

« Au-delà de la réalisation d'une œuvre finale, mes projets s'inscrivent systématiquement au sein de réalités sociétales, selon une démarche que je qualifie de In situ in socius. Il s'agit d'opérer des processus artistiques en partenariat pour créer des liens concrets et vivaces, à travers les personnes associées, entre des institutions publiques ou spécialisées (laboratoires de recherches, écoles, hôpital, ONG...) et le monde de l'art. »

Eric Minh Cuong Castaing

Parcours

Né en Seine-Saint-Denis, Éric Minh Cuong Castaing est issu du champ des arts visuels : diplômé de l'école de l'image des Gobelins à Paris, il a travaillé pendant plusieurs années dans le cinéma d'animation. Intéressé par les écritures chorégraphiques en temps réel, il découvre d'abord le hip-hop, puis le butoh, sous la houlette des maîtres Carlotta Ikeda et Gyohei Zaitso, et enfin la danse contemporaine avec notamment le plasticien chorégraphe allemand VA Wöfl.

Avec la création de la compagnie Shonen en 2007, il met en relation danse et nouvelles technologies via des capteurs de mouvements, robots humanoïdes, drones, réalité augmentée... Son travail est diffusé en France et à l'international. Soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication, il a reçu différents prix*. Artiste associé au Ballet de Marseille de 2016 à 2019, il y produit les spectacles *Phoenix* et *L'Age d'or*, qui marquent une évolution durable de son travail dans une direction qu'il nomme « In situ In socius ».

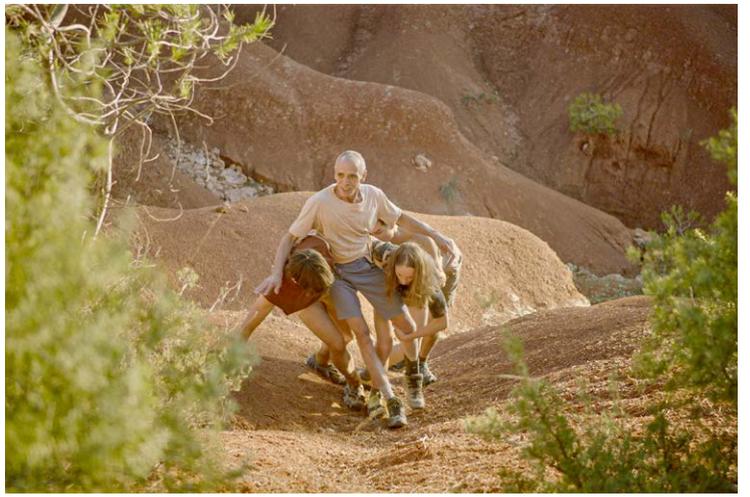
* Le BAL pour la Jeune Création avec l'ADAGP 2021, Audi talents 2017, Pulsar 2017, bourse Brouillon d'un rêve arts numériques Scam, bourse Créateur numérique Lagardère, bourse chorégraphique SACD-Beaumarchais, Premier prix de l'Audace artistique et culturelle Fondation Culture & Diversité.

Actualités

- *Forme(s) de vie* - Exposition Moving Bodies, Moving Images à La Whitechapel Gallery, Londres – jusqu'au 09/01/2023
- *Forme(s) de vie* - Spectacle ICK Dans Amsterdam – 15/12/2022
- *HIKU* - Expérience performative mêlant cinéma, prise de parole et chorégraphie, créant les conditions d'une rencontre à priori impossible : celle du public avec ces individus qui ont fait l'expérience d'un retrait social radical, les hikikomoris, qui vivent reclus chez eux au Japon. Accompagnés de performeurs, trois d'entre eux investissent la scène à distance grâce à des robots de téléprésence commandés depuis chez eux. En partenariat avec l'association de réinsertion New Start Kansai et en co-création avec Anne-Sophie Turion. 2023-2024.

Plus d'informations

<http://www.shonen.info>



Le projet

L'engagement citoyen d'Éric Minh Cuong Castaing se manifeste dans toute sa démarche artistique. Face à l'omniprésence de normes brutales pour les personnes en situation de handicap ou de fragilité, il crée des situations de « dés-empêchement » et de plaisir partagé, offre des espaces d'expression et de visibilité que la société ne donne pas.

À l'Institut d'Education Motrice Saint-Thys de Marseille, il mène des ateliers avec des enfants en situation de handicap. Après un an de collaboration, ce projet débouche en 2018 sur la production du diptyque *L'Age d'or*, composé d'un film et d'une performance, une expérimentation chorégraphique associant technicités corporelles et nouvelles technologies avec les enfants et des danseurs.

De sa résidence à La Maison de Gardanne naît, en 2021, la performance-installation *Forme(s) de vie*, impliquant des patients en soins palliatifs atteints de maladies dégénératives et révélant la puissance (d'adaptation) de corps trop souvent mis de côté. Sur scène, les danseurs côtoient des interprètes qui ont perdu leur mobilité, compensant avec leur corps les déficiences motrices de leurs partenaires.

À contre-courant de notre société individualiste, ultra compétitive et techno scientifique, Éric Minh Cuong Castaing intègre le rythme et la fragilité au processus de travail avec des personnes empêchées. Au-delà de l'œuvre restituée au public, chacune de ses créations est un programme dans le temps, engageant des lieux culturels, des centres médicaux et la compagnie Shonen à travers des ateliers, répétitions, tournées avec des interprètes dont l'état est en constante évolution. Explorant les modes relationnels, les représentations et la perception du corps à l'heure des nouvelles technologies, il nous questionne et interroge les dualités réel/fiction, nature/culture, organique/artificiel.

**« Le rapport au toucher est
super important pour rester vivant.
Sentir le corps qui se détraque,
c'est une souffrance,
un traumatisme (...)
La maladie devient très vite
un ghetto, on est invisibilisé,
on n'a plus de place dans la société.
J'ai beaucoup pratiqué la danse
avant ma maladie et dans
ce spectacle je retrouve le plaisir
du corps en mouvement. »**

Élise

Ex-danseuse, interprète de *Forme(s) de vie*.



Valérie Mréjen & Mohamed EL Khatib

LBO, un centre d'art en Ehpad (ou inversement)

Valérie Mréjen, romancière, vidéaste et artiste plasticienne, et Mohamed El Khatib, auteur – metteur en scène, se sont associés pour créer LBO, un véritable Centre d'Art au sein d'un Établissement public d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad), « Les blés d'or » en Savoie. Modèle de création partagé, ce nouveau lieu, inauguré en juin 2022, met en dialogue résidents, artistes, personnels soignants et institutions culturelles.

À la jonction entre l'art, le soin et le grand âge, ce projet réinvente les limites et la définition d'un espace artistique. Avec des approches complémentaires, ce jeune duo d'artistes aux longs parcours, réussit avec exigence et poésie à renouveler notre regard sur les établissements pour personnes dépendantes et notre manière de faire société.

« Désormais on va à l'Ehpad comme on va au musée, on peut y aller même si on n'a pas un membre de sa famille à visiter. C'est assez beau car cela insère le lieu dans la vie associative locale, dans le tissu de relations, alors que c'était un lieu marginalisé, mis à l'écart. »

Mohamed El Khatib

« C'est une occasion rêvée d'inviter des artistes que nous aimons à partager cette expérience. Cela ne va pas de soi, car c'est un lieu qui présente des contraintes diverses, où il devient vraiment intéressant de penser un projet qui puisse s'adresser à tous et s'insérer dans le lieu ».

Valérie Mréjen

Parcours

Artiste, romancière et vidéaste, Valérie Mréjen a été formée à l'école nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise. Lauréate de la Villa Médicis, pensionnaire de la Villa Kujoyama à Kyoto, elle reçoit en 2013 la distinction de Chevalière de l'ordre des Arts. Elle est artiste associée au Théâtre National de Bretagne à Rennes. À travers ses projets, elle porte un grand intérêt à la jeunesse ainsi qu'aux populations dites « éloignées de la culture ».

Dramaturge, metteur en scène et réalisateur, Mohamed El Khatib fonde le collectif Zirlib en 2008. Avec *Finir en beauté*, il reçoit le Grand Prix de Littérature dramatique 2016. Il est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris, au Théâtre National de Bretagne à Rennes, au Théâtre national de Bruxelles et à Malraux-Scène nationale Chambéry-Savoie. Il mène depuis quelques années une aventure multiforme aux confins des arts de la scène et des arts plastiques.

Ce duo d'artistes a débuté sa collaboration autour de la création de *Gardien Party*, pièce restituant la vie routinière et intérieure de gardiens de musées à travers le monde.

Actualités

Gardien party en tournée, dates à retrouver sur www.zirlib.fr

Valérie Mréjen

- *Trois hommes verts, Le Carnaval des animaux* en tournée
- *Le Cinéma est né dans un chou* le 30 décembre 2023 aux Franciscaines, Deauville
- Commande photo du Frac Aquitaine/ exposition au Frac Meca à Bordeaux au printemps 2024
- Film pour les 40 ans des éditions P.O.L (mai 2023)
- Long métrage documentaire en cours de tournage à l'école d'art de Cergy-Pontoise

Mohamed El Khatib

- Exposition *Notre musée* à la Collection Lambert à Avignon jusqu'au 29 janvier 2023
- *LBO Centre d'art en Ehpad*- Catalogue aux éditions Xavier Barral/ décembre 2023
- *STADIUM* et *Boule à neige* en tournée

Plus d'informations

<https://lbo-art.fr>



Les artistes invités au LBO sont : Mireille Blanc, Bonnefrite, Patrick Boucheron, Alain Cavalier, Aurélie Charon, Sonia Chiambretto, Isabelle Daëron, Capucine et Simon Johannin, Jérémy Gobé, Kim Hou & Paul Boulenger (About a worker), Yohanne Lamoulère, César Langlade, Hervé Mayon, Théo Mercier, Dominique Petitgand, Frédéric Pierrot (voix audioguide), Louise Sari, Damien Traversaz... Les résidents qui exposent leurs créations sont : Charles Second, Raymond Brachet, Hélène Buffet, Marie-Claude Million, Clarisse Bouvier.

Le projet

Situé depuis 30 ans à Saint Baldoph, près de Chambéry, « Les blés d'or » accueille 80 résidents âgés en perte d'autonomie physique ou psychique. C'est ici que Valérie Mréjen et Mohamed El Khatib ont lancé un projet inédit en France : le premier centre d'art dans un Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, communément appelés Ehpad, acronyme administratif barbare pour désigner une maison de retraite médicalisée.

Dans le cadre des commandes Mondes Nouveaux du ministère de la Culture, ils ont invité une vingtaine d'artistes à créer en lien avec les résidents et à exposer sur place.

La façade du bâtiment accueille désormais des titres ou refrains de chansons peints à la main, pour lesquels les résidents ont une tendresse particulière. À l'intérieur, les espaces de circulation ont été réaménagés, les pièces repeintes pour accueillir les œuvres : ici une tapisserie réalisée à partir de photographies d'objets des résidents, là un assemblage de jouets d'enfance, mais aussi des installations, des photographies, des tableaux, une pièce sonore... créé par les artistes, les résidents et l'équipe soignante. Inauguré en juin 2022, les lieux sont ouverts à la visite.

Pour mener à bien ce projet, Valérie Mréjen et Mohamed El Khatib ont créé un véritable écosystème d'acteurs et de partenaires avec la mairie de Saint-Badolph, Malraux-scène nationale Chambéry Savoie, la Fondation Hermès, grâce à l'implication forte de la direction de l'établissement. Ils s'engagent à faire vivre le projet jusqu'en 2026. La direction artistique sera confiée à un nouvel artiste ou collectif d'artiste en 2024. En attendant, le duo souhaite essaïmer cette expérience et permettre à des institutions fermées de s'ouvrir au monde.

Visites libres et gratuites (avec un audioguide accessible par QR code) du lundi au vendredi de 14h à 17h. Visites guidées gratuites chaque 1^{er} mercredi du mois à 10h30 (réservations www.malrauxchambery.fr/exposition/lbo-centre-dart/).

« Notre surprise fut, du côté des professionnels, d'observer comment la naissance de ce centre artistique a paradoxalement contribué à la reconnaissance du travail des équipes. Le regard porté par les artistes et les mots utilisés pour illustrer leurs impressions sur les missions réalisées quotidiennement, ont mis en lumière l'humanité, la beauté et « l'élégance » que supposent ces métiers de l'accompagnement, du lien et du soin.»

Clotilde Rogez

Co-directrice de LBO et de l'Ehpad



Francisco José Suárez

« El Torombo »

Fuera de serie

Il faudrait plus de trente pages pour dresser la liste de tous les concerts de flamenco auxquels el Torombo a participé depuis son plus jeune âge. L'artiste jouit d'un prestige particulier en tant que « palmero », chargé d'accompagner le bailaor, le cantaor ou le tocaor en claquant des paumes, une fonction beaucoup plus importante qu'il n'y paraît à première vue, dans la mesure où il s'agit également de maintenir, d'accélérer ou de ralentir le rythme à chaque instant, en suivant le flux musical.

Par le biais d'exercices de dramatisation et auprès d'étudiants du monde entier, il oriente ses pratiques académiques et artistiques vers un travail corporel individuel et collectif, qui renvoie tant à la connaissance du corps (et du mouvement) qu'à la pensée qui le régit et à l'imagination qui le crée. En tant qu'éducateur, il transmet son savoir artistique comme une pratique permettant de faire face aux difficultés de la vie et de développer une attitude et une posture ouvertes face au changement ou à l'incertitude.

Son parcours et les expériences qu'il a vécues en surmontant de lourdes épreuves, telles que son handicap physique ou son addiction à l'héroïne, l'ont amené à travailler avec des jeunes défavorisés pour leur montrer que chacun peut surmonter sa propre situation et que l'art joue un rôle déterminant dans le changement.

« Il y a des années, j'ai réalisé que le handicap qui affectait mes pieds se trouvait dans les yeux de ceux qui le regardaient et me catégorisaient. Le flamenco est un art qui ne connaît pas de discrimination et, à travers cet art, j'essaie chaque jour d'aider des jeunes qui mènent une vie difficile à s'améliorer et à prendre conscience de leur singularité, de leur talent et de l'importance de leurs contributions. »

El Torombo

Parcours

Francisco José Suárez, « el Torombo » (Séville, 1968), a grandi dans un environnement où le flamenco et la culture andalouse étaient omniprésents. Il a commencé à danser à l'âge de sept ans à l'école de Pepe Río, malgré le handicap physique ayant affecté ses membres inférieurs durant toute son enfance, et l'obligeant à porter des prothèses métalliques. À l'âge de dix ans, il reçoit le surnom de « Torombo » (qui signifie tempête ou averse) de son professeur, el « Farruco » (un bailaor né en 1935 et décédé en 1997), considéré comme l'une des grandes figures du flamenco de la seconde moitié du siècle dernier.

À l'âge de huit ans, il se produit pour la première fois à Tokyo et, tout au long de sa carrière, el Torombo a parcouru de nombreux pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie aux côtés de personnalités telles que Juana Amaya, Farruquito et Manuela Carrasco, entre autres. Il a également accompagné des noms plus populaires tels que Lola Flores et Rocío Jurado.

Ainsi, la renommée de Torombo est due à son exceptionnelle aptitude à accompagner et à soutenir d'autres artistes ; un travail discret, mais fondamental, pour lequel il est plébiscité et recherché par les artistes flamencos toutes générations, tendances et origines confondues. Outre le projet « Fuera de Serie », el Torombo travaille à titre bénévole dans diverses institutions pénitentiaires espagnoles et réalise des ateliers sur l'hypersensibilité à travers l'instrument humain. Il collabore également avec des associations de lutte contre la toxicomanie, en vue d'aider les jeunes à surmonter leur dépendance, principalement aux nouvelles technologies, grâce au flamenco.

Actualités

- Exposition des travaux réalisés dans le cadre du projet « Fuera de serie » lors de la prochaine édition de la Biennale du Flamenco de Séville en 2023.

Plus d'informations

<https://www.tetocaactuar.org/proyecto-fuera-de-serie/>
<https://www.instagram.com/sonfueradeserie/>



Le projet

A Séville, dans le quartier Polígono Sur, considéré comme l'un des plus dangereux en raison de la délinquance et de la criminalité, des jeunes ont exprimé le souhait de se former pour devenir des artistes professionnels. En février 2018, el Torombo répond à cette demande et s'installe sur place avec le projet « Fuera de Serie ».

Avec le flamenco en tant que catalyseur de changement, il s'agit de promouvoir la transformation sociale du quartier auprès des jeunes mais aussi des bénévoles, des familles, des enseignants et de la communauté en général. Mêlant méthodologies pédagogiques et travail d'action sociale, cette démarche intègre une attention personnalisée à chaque jeune en vue de favoriser son développement personnel, en lui fournissant des ressources et des compétences pour atteindre une plus grande autonomie. A travers la formation, des cours de soutien et la mise en place de spectacles, ces adolescents et jeunes deviennent ainsi des acteurs du changement et des exemples dans leur quartier.

En 2020, le projet se constitue en association socioculturelle, et depuis lors, ne cesse de se déployer sous ses différentes facettes sociales et de développement artistique et professionnel.

« El Torombo représente l'un des exemples les plus évidents, les plus exceptionnels et les plus admirables de l'idéal auquel aspiraient les mouvements avant-gardistes les plus audacieux du siècle dernier, à savoir la fusion de l'art et de la vie. El Torombo ne semble pas faire de distinction entre le domaine de l'esthétique et celui de l'éthique : sa relation avec la musique en général, et plus particulièrement avec le flamenco, reflète un engagement qui se projette sur le plan existentiel. Il est difficile de trouver un exemple plus juste et plus radical : pour el Torombo, la capacité de transformation de l'art se manifeste clairement par des changements profonds qui s'opèrent sur le plan social, humain, politique et spirituel... »

Miguel Álvarez-Fernández
Artiste et chercheur



Barthélémy Toguou

Désir d'humanité à Bandjoun Station

Artiste pluridisciplinaire franco-camerounais, Barthélémy Toguou a rapidement acquis une renommée internationale. Par sa façon d'orchestrer le geste, le dessin et la couleur, son œuvre communique une formidable énergie vitale, une poésie et un imaginaire infinis. Son expérience de vie, l'histoire africaine, l'actualité de son époque figurent parmi les sources inépuisables de son travail et de ses combats. Empreints d'humour, parfois de provocation, ses questionnements se révèlent toujours universels. Avec sa très large palette de techniques - de l'aquarelle à la céramique, de la performance au dessin, de l'installation à la sculpture - il nous offre une œuvre humaniste, à la fois lyrique et citoyenne.

Parallèlement à son parcours d'artiste, Barthélémy Toguou œuvre depuis le début des années 2000, à la création et au développement de Bandjoun Station, un lieu de résidence et d'échanges sur les hauts plateaux de l'Ouest du Cameroun. Ce nouveau modèle d'action artistique ouvert sur le monde, intégrant une dimension sociale, agricole et environnementale, s'inscrit pleinement dans les préoccupations de nos sociétés contemporaines.

« Il y a une dimension sociale
dans mon travail.
Quand on est artiste, on a
un devoir de générosité
envers l'autre :
on doit pouvoir transmettre
la capacité que l'on a
à faire certaines choses. »

Barthélémy Toguou

Parcours

Barthélémy Toguó est né en 1967 à M'Balmayo au Cameroun dans une famille modeste. Après l'École nationale des Beaux-Arts d'Abidjan, l'École Supérieure d'Arts de Grenoble, il rejoint l'atelier de Klaus Rinke à la Kunstakademie de Düsseldorf.

Son activité artistique se développe dès 1996 avec, notamment, la série de performances Transits qu'il réalise dans des aéroports, gares ou autres lieux de passage. Depuis 1999, il participe à de multiples expositions et biennales dans le monde entier.

En 2021 notamment, le Musée du Quai Branly – Jacques Chirac à Paris, lui consacre une grande exposition monographique au titre évocateur : *Désir d'humanité. Les univers de Barthélémy Toguó*.

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques ou privées. Il est Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres (France) et Chevalier dans l'Ordre du mérite camerounais.

Il est représenté par la Galerie Lelong & Co.

Actualités

- *Le Pilier des migrants disparus* – installation, musée du Louvre, dans le cadre de l'exposition *Les choses, une histoire de la nature morte* – jusqu'au 23 janvier 2023
- *Fragilités* – Galerie Rudolfinum, Prague – jusqu'au 8 janvier 2023
- Barthélémy Toguó – Musée Picasso, Barcelone – jusqu'au 26 février 2023
- *Expression(s) Décoloniale(s)#3* – Château des ducs de Bretagne, Musée d'histoire de Nantes – 6 mai au 12 novembre 2023
- *Circle of Dreams*, une série de lithographie de David Lynch, 2022
- Résidence de 4 artistes dans le cadre du projet résidence croisée IFC / Bandjoun Station en collaboration avec l'ambassade de France, l'Institut Français du Cameroun et Bandjoun Station

Programmation 2023 de Bandjoun Station

- Spectacle de danse de création avec la compagnie LA CAVERNE
- Ateliers avec le Pr. Germain Loumpet programme international sur la restitution au prisme du retour
- Gold Star festival un programme de jeunes slameurs et rappeurs du Cameroun.
- Rencontre avec les aînés de l'Art contemporain africain: Ky Siriki (Burkina Faso), Viyé Diba (Sénégal), Soly Cissé (Sénégal), Abdoulaye Konaté (Mali), Koko Komegne (Cameroun), Joseph-Francis Sumegne (Cameroun).
- Intervention de Bernard Müller, anthropologue, sur un cycle de conférences, Work-shops, ateliers scolaires/universitaires, master class

Plus d'informations

<https://www.galerie-lelong.com/fr/>

<https://www.barthelemytogo.com>

<https://bandjounstation.com>



Le projet

Barthélémy Togu ne se contente pas de dénoncer les problèmes et les manques qu'il observe, il agit. Dès le début de sa carrière, il élabore le projet de Bandjoun Station. Ses préoccupations ? Lutter contre l'exode des pièces de l'art contemporain africain, offrir aux habitants un accès large à l'art et la culture de leur pays et du monde, offrir aux artistes et aux étudiants un lieu ressources où se former, rencontrer des professionnels d'autres pays d'Afrique et du monde, créer une vitrine pour la création artistique au Cameroun et promouvoir l'autosuffisance alimentaire de qualité.

Situé dans une commune rurale où 85% de la population travaille dans l'agriculture, Bandjoun Station est un site culturel durable sans but lucratif. Il réunit aujourd'hui un centre d'art, un lieu de résidence d'artistes et de chercheurs, un centre de ressources pour le milieu culturel local (bibliothèque, rencontres, formations...), un lieu de vie ouvert sur la communauté et une exploitation agricole.

10 expositions temporaires se sont tenues à Bandjoun Station depuis 2013. Organisées par un ou deux commissaires invités, chacune réunit plusieurs artistes vivant au Cameroun et dans d'autres pays africains ou européens. Des expositions hors les murs voyagent également à travers le monde, parfois dans le cadre de grandes manifestations artistiques*, où l'association présente toujours de jeunes artistes camerounais ou africains qu'elle accompagne et soutient.

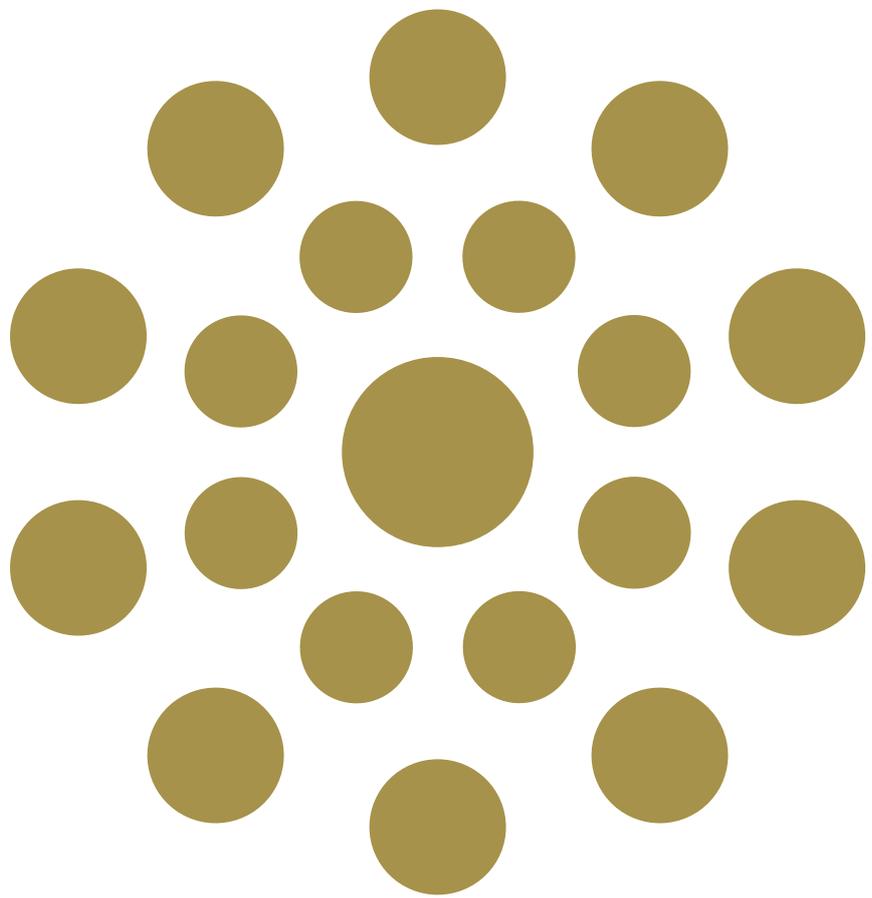
Bandjoun Station s'est récemment développée avec une plantation de café, une palmeraie et une vaste surface dédiée à l'agriculture de consommation, entretenues par des agriculteurs du voisinage selon des principes écologiques et de préservation des semences. Le café Bandjoun Station, 100% Arabica, est récolté, torréfié et moulu sur place, conditionné dans des emballages conçus par des artistes.

Depuis sa création, le lieu a accueilli 2 000 visiteurs, 12 artistes en résidence et organisé des rencontres et formations en partenariat avec la New York University, les universités de Dschang, Amiens, Abou Dabi, Douala et Yaoundé. Projet écologique et social, véritable lieu de vie et de rencontres, le centre reçoit quotidiennement des visiteurs, touristes de passage et habitants, notamment les enfants et jeunes des établissements scolaires voisins.

* Salon Révélation 2019, Grand Palais, Paris ; Foire d'art contemporain 1:54 à Londres, Young International Art Fair (YIA) à Paris, AKAA – Art & Design fair à Paris en 2016...

**« Si la santé et l'éducation sont en Afrique
les deux grandes priorités politiques,
les pouvoirs en place n'ont en revanche
aucune espèce de projet culturel.
Aussi, l'idée m'est venue de créer un centre
d'art polyvalent, ouvert à toutes
les formes d'expression, pour inviter
des artistes à venir en résidence y concevoir
et développer un projet artistique. »**

Barthélémy Togu



La Fondation Daniel et Nina Carasso, engagée pour le développement de l'Art citoyen

L'art est un langage constitutif de notre humanité. Il répond à nos besoins fondamentaux de comprendre ce qui nous entoure, de créer du sens et du lien social, d'imaginer d'autres mondes possibles, d'éprouver notre sensibilité. Pourtant, une grande partie de la population entretient aujourd'hui un rapport très limité, voire inexistant avec l'art et les pratiques artistiques.

Face aux inégalités, aux urgences environnementales et à la mise à l'épreuve de nos démocraties, l'art est un formidable moteur de citoyenneté et d'émotions qui peut nous émerveiller, nous réunir, mais aussi nous inciter à agir individuellement et collectivement.

L'Art Citoyen, ciment de la citoyenneté

Considérant l'art comme ciment de la citoyenneté et comme acteur du changement pour relever les défis du monde, la Fondation développe une approche ciblée autour des thématiques suivantes :



- **La promotion de l'éducation artistique comme composante essentielle de l'éducation**

Par le soutien de projets qui se déroulent en milieu scolaire, mais aussi au sein de structures associatives, sociales, culturelles ; par la valorisation du principe de démocratie culturelle et de l'importance de la médiation comme passerelle indispensable pour prendre en compte la diversité des personnes et de leurs pratiques.

Exemples d'actions

Les réseaux « art et école » **PLANEA** (Espagne) et **PEGASE** (France) ont été mis en place par la Fondation avec des partenaires publics et privés, pour intégrer l'art dans la sphère éducative, en le considérant comme une composante essentielle et transversale à toutes les matières.

Leurs pouvoirs de transformation sociale se sont révélés dans des projets tels que « Mi cole también respira » lancés au CEIP Huerta de Santa Marina et au CEIP San José Obrero de Séville, qui repensent les écoles et leurs défauts architecturaux d'un point de vue bioclimatique et environnemental. En collaboration avec les élèves et les enseignants, des treillis ont été imaginés, créés et installés comme solution écologique aux problèmes de ventilation et de température dans les salles de classe.



Ci-dessus : Papillon, une création de l'artiste Françoise Pétrovitch pour le programme PEGASE. Ci-contre : PLANEA, réseau Art et Ecoles avec 1 334 étudiants, 138 enseignants et 12 centres pilotes.

- **La recherche artistique en lien avec les sciences et la société civile**

Par le soutien d'actions de co-création entre chercheurs et artistes afin de croiser les disciplines face aux enjeux contemporains ; par la mise en réseau des acteurs académiques et artistiques ; par la valorisation de ces travaux transdisciplinaires auprès du grand public.

Exemples d'actions

La Chaire arts & sciences

Créée par la Fondation Daniel et Nina Carasso, l'École polytechnique, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs-PSL, la Chaire arts & sciences explore notre relation au climat et au vivant, à la matière et aux techniques avec une valorisation des productions alliant arts, sciences et design, dans une démarche collaborative et citoyenne. À travers la recherche-création, des rencontres avec le public, l'enseignement et la formation, elle propose des expériences propices à développer l'imaginaire, des formes poétiques faisant converger recherches artistiques et scientifiques. Elle a par exemple participé à l'événement « Explorer l'invisible », dans le cadre de la Biennale internationale des Arts numériques NémO, en novembre 2021.

Composer les savoirs

L'appel à projets « Composer des savoirs » est organisé depuis 2015 en Espagne et en France. Son objectif est de permettre à des personnes issues des domaines de la science et des arts de rencontrer des citoyens et de travailler ensemble pour relever les défis de notre époque, tels que la crise climatique et écologique et la justice sociale, toujours par le biais de la création, de la recherche et de l'action participative pour la construction de futurs durables. Les projets lauréats 2021 ont par exemple traité de la dépollution des sols, de la transition industrielle, du recyclage des déchets, du rôle de l'automobile dans la ville de demain, de l'empreinte carbone des technologies numériques, etc.

Nicolas Floc'h,
soutenu dans
le cadre de l'appel
à projets Composer
les savoirs 2019.



- **L'engagement des artistes face aux enjeux sociétaux**

Par la valorisation et le soutien de figures d'artistes qui ne conçoivent leurs œuvres que dans le dialogue et l'investissement dans le monde qui les entoure.

Exemples d'actions

Artagon soutient, promeut et accompagne la création et les cultures émergentes. Elle propose toute l'année une pluralité de programmes (expositions, événements, aides à la production, bourses, formations, rencontres, accompagnement, documentation, ...) destinés aux étudiants en art, aux jeunes artistes et aux professionnels de la culture en début de parcours. La Fondation soutient le développement de cette association et en particulier l'ouverture de lieux de ressource et de production à Pantin, Marseille et dans le Loiret.



La Joven La Compagnie propose une plateforme de travail pour les jeunes de 18 à 27 ans qui souhaitent se consacrer professionnellement au théâtre. En outre, le projet œuvre à rapprocher le théâtre des jeunes spectateurs, notamment dans les écoles, ainsi qu'auprès du grand public. Après plusieurs années d'accompagnement et une évaluation externe, il est devenu un projet stratégique pour la Fondation Daniel et Nina Carasso, leur garantissant un soutien jusqu'en 2023.



Ci-dessus :
Stélios Lazarou,
artiste résidente
d'Artagon Marseille.
Ci-contre :
Projet La Joven.

Un soutien hybride

Depuis sa création en 2010, la Fondation Daniel et Nina Carasso a attribué 678 subventions pour un montant de 44,2 millions d'euros au titre de l'axe Art Citoyen :

- 33,2 millions d'euros en France
- 11 millions d'euros en Espagne

En 2021, 4,5 millions d'euros ont été engagés pour l'Art Citoyen à travers 53 subventions en France et en Espagne. Au-delà du soutien financier, la Fondation accompagne ses partenaires en favorisant les échanges et la mutualisation des savoirs, en proposant des formations, en les outillant pour leur développement et leur mesure d'impact.

Par ailleurs, la Fondation Daniel et Nina Carasso a choisi de mettre en cohérence sa mission avec sa stratégie d'investissement en finançant des projets à impact positif pour accélérer la transformation, notamment la plateforme de services numériques éducatifs Educ'Arte et des projets en amorçage dans le cadre du programme Tiina.



Inauguration Artagon
Marseille, été 2022.



1



2



3

¹ PEGASE, Programme expérimental de généralisation des arts à l'école, mené de l'école au lycée dans l'Académie de Versailles.

² Lors de la journée *Think Culture* au centre Pompidou le 06.09.22, la Fondation a invité les lauréats de l'appel à projets *Composer les savoirs*, à venir partager leur expérience autour de l'urgence climatique.

³ Depuis trois ans, le programme Résidences d'artistes est mené en partenariat avec la Cité internationale des arts à Paris.

⁴ La Fondation mène également un programme autour de la médiation et de la démocratie culturelle dans les Hauts-de-France.



4

À propos de La Fondation Daniel et Nina Carasso

La Fondation Daniel et Nina Carasso œuvre pour une transformation de notre société, plus écologique, inclusive et épanouissante.

Elle s'engage dans deux grands domaines que sont l'Alimentation Durable, pour un accès universel à une alimentation saine, respectueuse des personnes et des écosystèmes ; et l'Art Citoyen, pour le développement de l'esprit critique et le renforcement du lien social.

Elle accompagne des projets en France et en Espagne en mobilisant des moyens financiers, humains et en concevant des actions ciblées. Mue par l'objectif d'impact social, elle fonde son travail sur la recherche, les savoirs empiriques, l'expérimentation, l'évaluation et le partage des apprentissages.

Contacts presse

FRANCE

Enderby

Mathias Carteron

+33 (0)6 68 27 83 46

mca@enderby.agency

Damien Piganiol

+33 (0)6 46 45 21 23

dpi@enderby.agency

Fondation

Daniel et Nina Carasso

40 avenue Hoche

75008 Paris - France

ESPAÑA

Acerca Comunicación Cultural

Christian Campos

+34 678 979 098

christian@acercacomunicacion.org

Cristina Ruiz

+34 672 300 896

cristina@acercacomunicacion.org

Fundación

Daniel y Nina Carasso

Impact Hub | Calle Piamonte

23 - 28004 Madrid - España

fondationcarasso.org



P. 4 : Pablo Mendivil
P. 5 : Alok Rajoo
P. 7 : Mahka EsLami/Vassili Féodoroff – Lumento
P. 11/13 : Basurama
P. 15/17 : Fabien Breuil/Cha Gonzalez
Sébastien Lefevre/Shonen
P. 19/21 : Yohanne Lamoulère –
Tendance floue/Centre d'art LBO
P. 23/25 : El Torombo
P. 27/29 : Miquel Coll/Bandjoun Station
P. 32 : Françoise Petrovitch/Oscar Romero
P. 33 : Nicolas Floch
P. 34 : Thomas Bader/Ilde Sandrin
P. 35 : Marie Génin – Artagon
P. 36 : Vassili Féodoroff – Lumento/Think culture/
Maurine Tric – Cité internationale des arts/
Collectif La meute

Conception : Atelier baldinger•vu-huu
Rédaction : Chloé Gerster – Philéas,
Acerca Comunicación Cultural
Traduction : In Boca

Tous droits réservés
Fondation Daniel et Nina Carasso

37
Fondation Daniel et Nina Carasso
Prix Artiste citoyen engagé
novembre 2022

